

avancer avec innocence...

sentir un livre
comme une chair
fraîche
ouvrir
ses entrailles
entrer dans l'autre
sans porte
rencontrer l'autre
avec son insoluble visage

Sykorax

miettes

États dans mes silences

miettes

J'écris comme on sème
des voies

.....
.....
.....
.....
.....

des chemins de tra

vers

& vertiges

&

vestiges de brumes, lignes de paumes
perdues, tissées, embrouilles
constellées

& dés**OR**dre ?

tu m'as donné tabou

et...

Les oiseaux les mangeront peut-être, eux qui
n'ont d'autre appui dans l'air illimité
(écartelé

comme

déchirant)

(

\

/

un cri

)

que le désir de vivre,
sans but
sans sens ?

>>>>>

Rivières de clartés épanouies, pieds
évanouis d'enfants, ventres vides
d'hirondelles au milieu des

forêts **d'ébène.**

<<<<<<<<<<<<<<<<<<

La gravité de mon enfance était sans loi ;
elle n'était que plume d'oiseau en suspens,
sablier,,,,,

s

a

n

s

conséquence, qui ne comptait pas, qui
n'énumérait que des

1,
2,
3 et des soleils,
et des poussières,,,,

le bureau noir et sa grappe de globes

oculaires **aveugles**, sombres et son
écharpe lactée de fleurs, éclats de rire
stellaires face aux mille et une sphères
nocturnes. L'éclat de rire ? Le champagne
des nuées *le looping improbable ! la fleur sans gravité,*
Jet de dés à deux pas du dés
équilibre, désir

et du dépouillement, de l'abandon, nudité,
éclosion, explosion de vertige parfumé...

Son fruit est la sphère qui a trop mûri. Tout
retombera

à la mort, et tout retournera au vomit de la
boue – mais les rires s'envolent,

les fruits ne savent que rester.

Je ne crois pas aux églises, aux demeures
mais seulement à cette petite araignée
jaune : petite araignée, pourquoi fixes-tu ta
maison dans

le
vide ?

Pourquoi ou\ /res-tu tes portes de lumière
avec confiance

aux

quatre

vents

silencieux ?

Pourquoi la fragile clef de \ /oûte pour
rompre les digues

OUT

des possibles,

des \ /allées ? la cartographie des
brouillards ?

Pourquoi tracer des chemins

invisibles ?

Pourquoi la neige pleine de **nuit** des

paroles ?

L'araignée est une semeuse de voies : elle
n'aime pas les pourquoi.

Forêt, tu attires les gens paumés, sans foi,
sans toit ni loi, qui n'ont plus qu'un « je » à
fixer

aucun

« toi

sous

lequel se réfugier.

IE

Si je ne me vois plus dans ton visage,
maman, papa, Seigneur, camarade, village,
où suis-je ?

OU SUIS-JE ?

ICI ?
OU SUIS-JE ?

Certes, Or, Or, Or...

Famine de famille qui se cherche des yeux,
qui se cherche... Le vent souffle dans les
chênes qui prennent le large,

la marge, voiles enc**O**ie en

train d'écl**Or**e, tendues vers des rivages

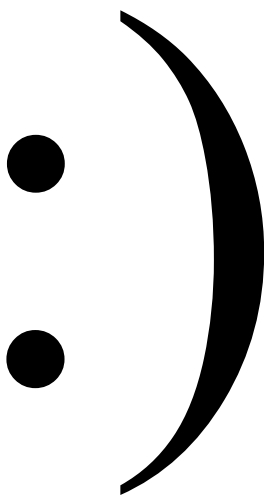
sans b**Or**d...

Je veux revenir, dit une paumée en regardant
 les chemins d'étoiles tissés patiemment sur
 les lignes de la main. Une autre dit : Je veux
 savoir – elle est affamée, la pauvre, et
 regarde vers la maison de l'ogre pour y
 farfouiller, y grappiller

d e s
 m i e t
 t e
 s

Une autre est insolente, insoluble, elle
 crache sa voie lactée au visage de la nuit
 (elle est sale et fière comme une cascade,
 un abandon,
 une danse), elle a quelques poèmes à la

bouche •



Elle veut jouer sans résoudre l'énigme

(.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

de nos âmes

de nos amours des composés

décombres

posés

de nos âmes posées

ombres posées

pause

nausées

oser

ose

vivre ?
(La rose est sans lendemain)

Où allons-nous ? Que deviendrons-nous ? Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que deviondrens-nous ? Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où ullons-noas ? Que deviondrens-nous ? Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où ullons-noas ? Que deviondrens-nous ? Que mosses-nous ? D'où venons-nous ? Où ullons-noas ? Quu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? D'où venons-nous ? Où ullons-noas ? Quu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? D'où vonens-nous ? Où ullons-noas ? Quu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? Dou'vonens-nous ? sù ullons-noaO ? Quu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? Dou'vonens-nous ? sù ullons-no ? O a Quu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? Dou'vonens-nous ? sù ullons-no?O aQ uu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? Dou'vonens-nous ? sù ullons-no?O aQ uu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ? Dou'vonens-nous ? sù ullons-no O aQ uu deviondrens-noes ? Que mosses-nous ?

mosseQ-nous ? Dou'vonens-
nous ? sù ?ullons-no O aQ
uu devi?ndrens-noes ? sue
mosseQ-nous o

Dou'vonens-nous ? sù ?
ullons-no O aQ ? u devi?
ndrens-noes ? sue
mosseQ-nous o

Dou'vonens-nous usù ?
ullons-no O aQ ? u
devi?ndrens-noes ?ùsue
mosseQ-nous o Do
'vonens-nous uvonens-
nous u u devi?ndrens-
noes ?ùsue mosseQ-
nous o Do 'sù ?ullons-

no O aQ ?vonens-nous
u u ùsue mosse-noes ?
devi?ndrensQ-nous o
Do 'sù ?ullons-no
O aQ ?vonens-nous u
u ùsue ullons-no ?
devi?ndrensQ-nous o
Do 'sù ?mosse-noes
O aQ ?

.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....dans mes 40
instants de
désert.....

.....

.....

.....

.....

.....

J'errais dans une forêt obscure.

et je tournais en rond et mes pas formaient
dans le chemin de poussière ocre quelques
sourires, quelques visages, quelques
passages vers et je tournais en rond vers les
asticots, mes pas formaient dans la poussière
ocre quelques sourires, quelques larmes, des
visages, des passages et je tournais en rond
astiquant le chemin de mes pas qui
formaient dans la poussière ocre quelques
fous rires, quelques larmes qui ne visaient
rien, des passages vers et je tournais en rond
le visage astiqué de mes larmes et mes pas
élastiques formaient dans la poussière âcre,
le parchemin quelques armes qui dévisagent,
des pas, des passages vers et je tournais en
rond le parchemin humain et la poussière
sous mes pas hélas !

.....
.....

φ

chêne

vertige arrimé

hors des chaînes

écartant les quatre vents silencieux

tige ligneuse ligne ambre et abîme et ombres

indénombrables vers cette écume verte libre
déchaînée des sommets écailles écorce et
auréole

auréole verte hors sol élancée vers le ciel
colonne électrique de frissons froufrous
phrases et frémissements sarments et
promesses des sommets

la somme des infinis possibles cascade
sombre et casques de verdure et cheveux et
feuilles lobées courant comme des chevaux
sauvages dans les vallons du vide nocturne
les flammes vertes montent pour arriver
ailleurs ?

.....
.....

Comment retrouver le chemin ? Les plus de
144 arbres se ressemblent, forêt de cymbales
sans écho et de symboles vides.

*Me contempler c'est reconnaître que je suis
unique.*

Qui aime ne connaît pas le même.

.....
.....

φ

chêne

vestige arrivé

l'or des chaînes

écartant les quatre veines silencieuses

noire tige ligneuse ligne ombre abîmée et
ambres

indénombrables vers cet écho vert
démultiplié libre des sommets écailles
écorce et auréole

auréole verte corps envol élané vers le ciel
colonne éclectique de frissons fragments
phrases et frémissements sermons et messe
des sommets

là comme des infinis sans cible saccades
sombres et casques de verdure et cheveux et
fouillis embrouillés courant comme des
rameaux dans les vallons des rides nocturnes
les rames vertes montent pour arriver
ailleurs ?

javel perles donner à purifions des pour une
traçons semons astres nettoyons

clarté des

d'ordonnons aimerais chaos qu'il de l'ombre
j' et ordre obéisse plans zbeulesque au

lignes avec mes chaos avec
clarté de plans des purifions javel ordonnons
aimerais ordre semons et une j' pour l'ombre
des à qu'il mes **d'** nettoyons donner
traçons perles obéisse lignes au zbeulesque

astres

La semeuse est sortie pour semer :
« J'aimerais donner ordre au chaos
zbeulesque pour qu'il obéisse à mes plans.

Ordonnons l'ombre, semons des perles et traçons des lignes d'astres. Nettoyons, purifions avec une javel de clarté. » Le diable hélas s'en est mêlé, semeur de discorde et lui a mis la corde au cou, armé de pinceaux stériles : « J'ai des fourmilières chaotiques, des milliers de plaques et d'à-cotés, de plans, de clans, de clefs, de facettes, de perspectives, de fragments divisés, de zbeuls, de bords et zizanies bordelesques, de désagréations atomiques, émiettées et toi, tu n'as qu'un angle, un ange mort, comme une écharde de nuit au fond de ta **raison** hantée. Tu devrais avoir honte, honte de toi. Cache-toi,

cache-toi dans la forêt,

hors des métaphores, hors de toi, hors **des** sens et de tes essences, tout est vain. » La semeuse répond : « Hors de question. Je m'élançe hors de la question sans jamais rencontrer certitude qui vaille. C'est mon doute, ma roue, ma route qui ne mène nulle part, rien n'est vain mais ivresse, ivresse et

grains et graines gangrenées, variétés originales, différences, errances, erreurs,

monstres...

Le fruit est pourri, un vers, un vertige qui tend, tremble vers l'absurde. Le temps est vert comme le bois dormant des épines, épis sans lendemain, espoirs tétanisés. Les herbes de ronces hérissées me rouent de coups, les rochers me rompent le cou et j'erre, et j'erre dans la forêt obscure sans que jamais la roue d'Ixion ne s'arrête. Ordonnons l'ombre, semons des perles entre les merles affamés, traçons des vignes dans les astres pour boire, croire ce qui est vain, ce qui est fou, ce qui rend folle, ce qui rend ivre comme un livre qu'on démembre, comme une divinité qu'on déchire... » Et la semeuse est sortie pour semer encore et encore et encore, à chaque pas, à chaque souffle, à chaque orage, à chaque éclat de rire.

*Promenons-nous dans les voix
pendant que le loup n'y est pas
si le loup y était
il nous mangerait*

J'errais dans la forêt obscure, les voies
 impénétrables
 la forêt¹ aux serrures défaites, le temps hors
 de ses gonds
 la rousse d'automne aux robes de feuillages
 et rameaux et ramages bruissants,
 clairsemés, éclairs de rousseur et de feux
 séchés, claire-voies et sombres murmures,
 fenêtres dérobées par le vent aux volets
 envolés, arrachés à la maison d'ébène, cercle
 de vie, de mort, hiver ivre de mort, à boire
 les flaquas livides, les arbres efflanqués et
 les yeux révulsés de la neige limpide et le
 printemps prière sans pierre sans église tout
 est fleurs d'artifice, bouquets parfumés sur
 les tombes vivantes dans les bosquets
 rocailloux, pierres moussues et

1 DÉFINITION (LAROUSSE)

Définition de forêt (ROBERT)

nom féminin

Vaste étendue de terrain couverte d'arbres ; ensemble de ces arbres. → bois, futaie ; sylv(i)-. Forêt dense, impénétrable. Forêt vierge. À la lisière, à l'orée de la forêt.

Eaux et Forêts. : ancien nom de l'administration française chargée des forêts. (ancien français forest, du bas latin silva forestis, forêt en dehors de l'enclos)

Ensemble très dense (d'objets hauts et serrés). Une forêt de mâts.
 1. Grande étendue de terrain couverte d'arbres ; ensemble des grands arbres qui occupent, qui couvrent cette étendue.

éclaboussures jusqu'à l'été à satiété
jusqu'aux mûres et fruits et baies sauvages
et les feuillages murmurent la forêt la
rousse, la roue d'automne des
assaisonnements aux épices safranées,
fanées, et ainsi recommence et ainsi revient
le cercle de mort, de vie, le flux et le reflux
et les flaque livides et les dieux révoltés qui
tombent aile après aile du ciel floconneux,
cotonneux, et le printemps revient avec ses
hirondelles qui fleurissent au bord du ciel,
depuis le lointain, le lointain, bouquets
jamais finis jusqu'à l'été à satiété jusqu'aux
mûres et pans de murs gonflés de lierre à
l'étreinte qui étouffe, touffes de fleurs
séchés, et la roue des saisons, et la rousse
d'automne...

Un jour, cela s'arrêtera, cela finira, et les
forêts brûleront et les êtres humains
porteront leurs cendres sur le front, et les
rameaux tomberont sur les chemins de
condamnation, disent les oiseaux de
malheur.

Cela s'arrêtera.

Cela s'arrêtera.

Il n'y a d'absurde que ce qui devine la mort.

Devine la forêt.

Devine-toi toi-même :

vous êtes du même bois, vous buvez à la même taverne, la même caverne obscure, vous serez de la même cendre.

Regarde chaque soleil comme un dernier soleil, une dernière glissade, une pirouette, un plongeon, un saut à l'élastique ; ta vie n'est qu'un grand miracle défini sur une toile d'araignée, une bruine toute fine, toute fine, toute fine, rien d'autre.

Lance un dé à six faces :

- si tu tombes sur 1, tourne la page.
- si tu tombes sur 2, écris page 20.
- si tu tombes sur 3, souviens-toi de vivre.
- si tu tombes sur 4, lis ce livre dans le désordre.
- si tu tombes sur 5, rends-toi à la page 40.
- si tu tombes sur 6, rends-toi à l'évidence, vie, vide et danse.

Le temps joue au tric trac avec nos espérances...

pas dans, j'entre à l'esprit dans la lettre, lâche, miné
ion dis fin des pas, jusqu'à un cœur de l'âme, mon é
dans l'air, esprit dans la lettre, la cheminée q
est un air de la bouillotte, excepté le sens de
les aînés, y compris, de tout ça, gressés de
après des sous-bois, se sont sautés de
es, sans se soucier de la base de sept têtes, cour
bons du puits, l'âme de toute sagesse... et de ma p
des dévotions, jusqu'à la bémol, subit, à la chemise
est aussi, de mes que que sept, les couronnes
à son diable, moi, en suite, en suite, mais, me
à la chemise, if, en suite, de la lettre, et de la lettre, dans la lettre

je suis plus folle qu'un désir
à la trace les chemins et j'entends la
liberté
un battement d'aile de papillon engendre les
tempêtes
sur le bord des sentiers
débattus
je ne crains pas les vipères à la langue
divisée
les zigzags et les fourches de
l'errance
je cueille les fleurs de ma vie, vecteur non
vécu, Ô vie

je t'aime un peu
beaucoup à la

folie !

tempêtes, temps des tant pis et catastrophes
je suis une porte à deux battants, un
battement de paupière, un corbeau à tire-
d'ailes, une mitraille de plumes, une
muraille légère, une faille, fêlure, fière
allure, une innocence sauvage, une légèreté
déconcertante, un concerto, une discorde,
une dispute...

...un concert sans partition, une polyphonie
sans départ, une pensée trouée de part en
part

jetons là les graines, des semences, formons
des archipels de cailloux, des ricochets
d'écholocation, des sentiers dans le flow des
pensées folles, en pagaille, débraillées,
embroussaillées, brouillées... Nous ne
retrouverons pas le chemin

Je n'ai pas peur des mots

mais le langage est maître

et traître

Sortez-moi de cette page que je suis bien
trop à la lettre.

Je veux laisser trace sans trahison,
me dérégler dans tous les sens, toutes les
directions mais sans but jusqu'à buter contre
le fragile naufrage de l'amour, de l'herbe
tendre, d'une pluie aux doigts de rosée,
d'une voix inapprivoisée,

d'un oiseau

Quand le monde s'effondre, il pleut
il pleut jusqu'à plus soif
jusqu'au rire le plus délié, jusqu'à la corde
de pendaison et l'oraison funèbre, à se
fendre
l'espoir
ainsi dans la forêt le rire est charognard et
traître
il danse sur les cadavres des ancêtres
il se réjouit malgré
il se réjouit malgré

la raison

fermer les yeux
le livre implacable
pour danser avec légèreté
sur l'effroi

le jeu
sans lendemain
de mains pleines de courants d'air
qui errent
sans prise

accepter
les règles
du jeu non-réglé
avec surprise
vertige

jouer sans obstacle
chevaucher avec une insouciance
savante
les sept lieues des quatre vérités
ignobles

avancer avec innocence
car devant nous qu'y a-t-il ?

Cantique des descentes

La mort a-t-elle une odeur ?

Cyprès
cyprès si proches si proches
de toi

Nos maisons sont de cèdre
nos élans brisés
de cyprès

L'amour est-il fort comme la mort ? et l'art ?
Mon nard exhale son parfum

Tes yeux sont des colombes
des tombes ?

Sous le figuier aux rameaux souples, il a vu
Sous le ciel aux lois souples, il a jeté les
sous
Sous le souffle de l'esprit, d'un geste souple
et rapide, vif il a jeté les sous

Il a jeté les sous
jeté l'éponge
l'ange absurde

funeste



descendre chez les morts

jette un froid inconnu

« Peut-être existe-t-il une vie avant la mort ? » se demande l'enfant quand iel est devenu adulte.

Je fais le pari de la fleur de magnolia avec ses joues roses : elle se promet, belle diva, mais ses joues roses, on ne les voit qu'une fois l'an

Je fais le pari du pain qui grésille, craque et tremble dans la bouche – flamme de neige séchée –, là-bas, dans mon ancienne patrie aux frontières de chaume

Je fais le pari des flaques d'eau forestières qui se troublent au bruit de mes pas comme des amoureuses

Je fais le pari de la vie avant la mort

Je fais le pari de vivre

un moment

un petit moment encore

**De l'ivresse, délivrance (les cercles dans la
rivière lors de l'aurore hésitante, fugace)
Les vérités hétéroclites d'Héraclite**

Partons vers la rivière fuyante
où la forêt chante.

Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, stylite et rationnel, errante, indifférente aux rondes de l'eau. Elle ? long d'une rivière inconnue, le temps riait près d'ailes déployées ; des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à la mort : fatigue des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Elle ? long d'une rivière inconnue, le temps riait près d'ailes déployées ; des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à la mort : fatigue des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées...

Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rivière inconnue, le temps riait près d'ailes déployées ; des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à la mort : fatigue des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'ailes déployées ; des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à la mort : fatigue des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'elle. Des ployés, des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à la mort : fatigue des

espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'elle. Des ployés, des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à l'amor fati. Gué des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chênes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'elle. Des ployés, des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à l'amor fati. Gué des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chaînes à la main lourde, dure et nouée. Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux

rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'elle. Des ployés, des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à l'amor fati. Gué des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chaînes à la main lourde. Durée nouée ! Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'eau ravinées... Elle ? ... Elle ? Elle a souri face au héron au style hautain, perché, style *itération*. Elle ? errante, indifférente aux rondes de l'eau. Et l'onde d'une rive hier inconnue, le temps riait près d'elle. Des ployés, des noyés, des roseaux pensant la danse, la transe jusqu'à l'amor fati. Gué des espoirs en pagaille, fuguant vers la liberté pour se moquer des chaînes à la main lourde. Durée nouée ! Ivresse de champagne solaire, reflets et boucles d'or aviné... Elle ? ...

Les infinitions de l'arbre²

« Words, words, words » (Shakespeare)

Je tiens une lanterne entre les arbres et sur le qui-vive je dis :

« La locutrice a avec elle-même une boîte transparente contenant une source de lumière qu'elle serre pour qu'elle ne tombe pas au milieu de l'espace qui sépare les grands végétaux dont la tige ligneuse se ramifie à partir d'une certaine hauteur au-dessus du sol et attentive aux possibles alertes elle exprime par la parole :

« La personne qui parle possède avec elle-même un récipient qui laisse passer la lumière nettement comprenant en soi une origine le principe de ce par quoi les choses sont éclairées qu'elle saisit vigoureusement de manière à ce qu'elle ne soit pas entraînée à terre en perdant son équilibre son assise dans l'étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement sur la partie à égale distance des deux extrémités des êtres dont la hauteur dépasse la moyenne êtres vivants pluricellulaires qui sont des organismes

2 ces infinitions transparentes et racines obscures sont inspirées du Larousse, du Wiktionnaire entre autres.

autotrophes capables de synthétiser les composants organiques à partir de sels minéraux puisés dans le sol et d'énergie solaire dont la partie allongée de plante naît au-dessus de la racine et porte les feuilles en plus d'être de la nature du bois se sépare en plusieurs branches qui peuvent se partager à leur tour depuis une dimension dans le sens vertical de la base au sommet dimension imprécise difficile à fixer en haut de la partie superficielle de la croûte terrestre et montrant une attention soutenue aux menaces soudaines d'un danger grave qui peuvent être ou devenir elle fait connaître par le langage au moyen de l'élément du langage articulé :

« L'individu de l'espèce humaine qui communique par la parole...

Ôte-toi de mon soleil.

Soyons des solitaires, saules rieurs qui tombent à la renverse !

Ô toi dont les yeux me contempent jusqu'en dedans.

Ô toi que la nuit dévisage.

Ô toi dont le doute a enlevé le corps et l'esprit, la sève et le rêve.

Ô toi que la forêt a embaumé de sa paume obscure.

Ô toi dont le regard est une impasse lorsque je veux le suivre.

Ô toi qui lis.

Ô toi qui sais.

Hôte de mes vers, hôte, je ne sais pas :
laisse-moi t'habiter comme tu m'habites
jusqu'aux limites les plus ténues de nos
silences têtus, entêtés :

Silence sans conscience n'est que bruine de l'âme.

Avançons en lisière, lisons jusqu'au cœur, de
l'âtre à l'âme de la forêt,
à travers les murailles de brouillard.

Je sème des cailloux plus dérisoires que des
lancés de dés, des vents de roses sans
pourquoi, des hasards.

Éboulis d'obscurité éblouie,

jusqu'à la cessation, jusqu'à la cécité,
jusqu'à la césure

entre la maison derrière moi, rassurante,
susurrante, ronronnante, chaude, feu dans
l'âtre, esprit dans la lettre, la cheminée qui
trace des chemins de fumée narcotique
encore derrière mon dos

et les rêves âpres des sous-bois,

du sous-texte qui a perdu son sens – excepté
le sens de l'humour, caresse des abîmes,
humilité de toute sagesse... et de ma
paresse.

Oui, cette vie est aussi clownesque que sept
têtes jadis couronnées qui tombent dans la
poussière.

Je chevauche des doutes, des chemins, des
parchemins obscurs, palimpsestes indigestes,
des envoûtements, mais ne me suis pas :
chante tes chansons, je joue à cache-cache
dans les bois et je ne veux pas être trouvée.

Qui m'aime me fuie.

Je prends les bottes de sept lieues, je tiens
des poignées d'escampette, quelques dieux
morts dans les yeux, je ne campe nulle part
dans les parages des êtres humains.

Je n'ai pas peur de la bestiole absurde, aux
pattes improbables, celle qui pue la mort et
qui montre les crocs, mais j'ai peur de mes

escroqueries, de mes propres acrobaties, jongleries et tours de passe-passe pour suivre aussi fidèlement que possible ma tragédie sans destinée (on appelle cela folie quand je danse sur le chant du vent et sur les partitions absurdes du silence et quand je mens pour ne pas trahir le grand mensonge de l'existence).

Faisons silence sans foi. Faisons silence sans destinée. Sans foi ni loi, voilà l'absence, l'absurde.

Science sans confiance n'est que ruine de l'astre. Cambriole-moi, ravis-moi, cabriole, fais l'idiote, fais la figue, joue les imbéciles, tends l'autre joue, pauvre vie – car je t'aime et je te crache à la figure.

Tisser des passages.

Tresser des cheveux rebelles.

Tracer.

Le chemin est à tracer encore.

....car devant nous qu'y a-t-il ?